

Quinzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 55, 10-11 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13, 1-23

Le cadre de ce récit évangélique est particulièrement pittoresque : Jésus s'est assis dans une barque un peu éloignée du rivage, et il parle à la foule rassemblée là, à portée de sa voix. Tous devaient l'écouter en silence, les yeux fixés sur lui. Jésus leur raconte la parabole du semeur, mais, ce qui nous surprend, l'explication, il ne la donne que plus tard, à ses disciples proches, à ses intimes, à ses amis. Soyons donc de ceux-là pour bien saisir tout le sens de la parabole, et ceci est vrai pour toute parole de Jésus.

N'est-on pas surpris tout d'abord de la forte proportion des cas où la semence demeure stérile, improductive, et cela pour des raisons diverses, qui, elles, d'ailleurs semblent avoir une efficacité redoutable. C'est le malin qui vient arracher la semence, ce sont les tribulations, les épreuves qui écrasent l'homme inconstant et superficiel, et qui n'a cru qu'un moment. Ce sont les soucis du monde, la fascination et l'illusion des richesses qui encombrant et partagent le cœur.

Et, de fait, depuis plus de vingt siècles que le Semeur est sorti pour semer, on peut s'étonner que le monde soit demeuré finalement à peu près tel qu'il était, avec ses ténèbres, sa haine, ses divisions, son péché. Comment la Parole de Jésus, les vérités lumineuses de l'Évangile n'ont-elles pas réussi à sortir de leur nuit un plus grand nombre d'hommes, à leur donner le vrai sens de la vie, à leur apporter la lumière, la paix, la joie qui viennent de Dieu ? Et même, combien de baptisés ont abandonné le Christ, abandonné l'Église devenue pour eux comme une étrangère, ou même une ennemie ! Cela peut nous paraître troublant et difficile à comprendre, et ce peut être la source d'une grande souffrance pour ceux qui pensent que rien, absolument rien, n'est plus important en notre vie terrestre que d'écouter le Christ, l'aimer, lui obéir, le servir. Nous avons entendu du reste la plainte douloureuse du Seigneur: « Ils écoutent sans écouter ni comprendre » Cette déception sera la cause de l'angoisse et de la souffrance indicibles de Jésus à Gethsémani. Dieu a voulu que l'homme soit libre, mais l'homme peut se servir mal de cette liberté et fermer son cœur à Dieu.

Mais ce n'est pas simplement hors de nous qu'il faut constater l'échec de la semence. Dans le cœur de chacun se trouvent des pierres et des épines, avouons-le, et l'ennemi est là aussi, toujours prêt à arracher la semence avant qu'elle n'ait levée. De sorte que l'accueil du Royaume entraînera inévitablement un combat, et le cœur de celui qui accueille cette Parole est le lieu de cette lutte difficile. Il doit devenir une bonne terre.

Que représente donc cette bonne terre ? C'est « l'homme qui entend la Parole et la comprend ». Saint Mathieu aime ce mot « comprendre », qui n'apparaît pas ici dans le texte parallèle de Marc et de Luc. « Comprendre », voilà pour lui ce qui caractérise le disciple. Le disciple, c'est celui qui comprend, c'est-à-dire qui accueille dans la foi la Parole avec toute son intelligence et aussi tout son cœur empressé à toute obéissance. Il bénéficie alors de la béatitude que Jésus promet à ses disciples : « Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient, vos oreilles parce qu'elles entendent. » On peut jouir de cette béatitude, si on a eu le bonheur de rencontrer le Seigneur, d'avoir entendu

sa parole, de l'avoir comprise, autant qu'on peut la comprendre. On a été saisi par sa grandeur et sa beauté, touché par sa vérité, son prix inestimable. Alors quel bonheur ! Quelle gratitude nous devons témoigner envers Dieu, s'il en est ainsi ! Mais seule l'humilité peut nous faire accueillir la parole de Dieu, la comprendre, et la comprendre de mieux en mieux. Elle dépassera toujours cependant l'intelligence que nous pouvons en avoir. Jésus a employé ici une expression qu'on ne trouve pas ailleurs dans les évangiles : « les mystères du Royaume des Cieux ». Ces grandes réalités nous resteront toujours en partie cachées. Ce sont des réalités mystérieuses. Nous devons les accueillir dans la simplicité, la foi, l'adoration.

Néanmoins « comprendre » supposera toujours un don de Dieu. « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux ». Ainsi la réussite de la bonne terre est l'œuvre de Dieu. Voilà finalement le sens de la parabole : la puissance de Dieu est à l'œuvre, et malgré tous les obstacles, elle réussit là où l'homme échoue. Le Royaume de Dieu se développe, les apôtres ont semé à la suite du Christ. Ils ont planté l'Église à travers les insuccès, les échecs, les persécutions. Et l'Église demeure, inébranlable, et il y aura toujours des saints, des martyrs dans l'Église, qui sont la récolte au centuple. Ce doit être notre certitude. Oui, la Parole de Dieu est souverainement efficace, comme nous l'a rappelé le prophète Isaïe.